

# Le QG des lykans

## Tome 1

### CHAPITRE 1. HANK

23h00.

Perdu dans mes pensées, d'un pas décidé je retournais à ma caisse, quand une odeur alléchante a attiré mon attention. Ce parfum m'a immédiatement mis l'eau à la bouche, mon instinct de chasseur en alerte. Mes canines se sont allongées et une tension étrange m'a envahi. Mon instinct me dirigeait vers cet effluve enivrant qui peu à peu se mêlait à une odeur plus acre de terreur. Quelques secondes plus tard, ma traque prenait fin à l'entrée d'une ruelle mal éclairée.

Devant un conteneur, un mâle en tenue militaire négligée, jouait avec un couteau. Il ricanait alors qu'une voix effrayée le suppliait de ne pas faire de mal à son chat. Mon approche silencieuse m'a permis de découvrir une petite femelle tremblante. Agenouillée devant l'individu, l'humaine empêchait une boule de poils hérissés de sauter sur son agresseur. La scène aurait pu paraître comique si l'individu n'avait pas attrapé la femelle par les cheveux en la menaçant.

La rage en moi, rendait mon loup nerveux et incontrôlable. Le grognement sourd en provenance de ma gorge était le signe que la maîtrise de ma bête

m'échappait. De mon sang-froid et mon calme habituels, il ne restait qu'un vague souvenir ! Mon aversion pour l'injustice n'expliquait pas cette réaction viscérale. L'instinct me poussait à agir.

— J'en ai marre d'attendre et toujours passer en dernier. Je veux m'amuser un peu, moi aussi, avec de la chair fraîche. Je m'en fous de Myles, ce sera trop tard de toute façon, a craché l'humain comme s'il se parlait à lui-même. Je vais bien m'amuser avec toi. T'es un joli petit bout, pas comme la dernière, un vrai sac d'os.

Tout en marmonnant, sa lame effleurait le visage de sa victime. Sans bruit, j'ai avancé davantage. Comment agir sans risquer de blesser la petite humaine ? Le mâle, de plus en plus agressif, utilisait le poids de son corps pour la plaquer contre le mur. À peine plus grand qu'elle, son couteau appuyé contre la gorge gracile, m'empêchait d'intervenir.

L'opportunité que j'attendais m'a été offerte par le chat. L'animal s'est jeté sur l'agresseur toutes griffes dehors. En hurlant, ce dernier a relâché sa victime pour déloger le félin. Quand l'animal est retombé au sol, un puissant coup de pied l'a projeté à quelques mètres, où, avec un bruit sourd, son vol a été arrêté par une benne à ordures. Immobile, sous le regard figé de sa maîtresse, le chat semblait mort. Cette diversion m'a donné l'opportunité d'atteindre l'individu, de bloquer son bras armé et enfin, de le mettre hors d'état de nuire d'un coup de poing.

Mon loup était fou de rage. La bête en moi voulait prendre le dessus et lui briser les os, un par un. Avec beaucoup de mal, mon regard s'est détourné de l'humain inconscient à mes pieds, pour se poser sur la femelle. Pendant que je luttais avec moi-même, elle s'était précipitée en larme sur son animal.

— Il est vivant... il est simplement assommé ! Lui ai-je dit, perplexe.

— Il... Il a tué... mon Tigrou.

Son chat serré contre sa poitrine, elle sanglotait et lui demandait pardon. Je l'entendais balbutier qu'il avait été le meilleur chat du monde avec des paroles dénuées de sens. L'odeur de son désespoir empuantissait la ruelle.

— Votre chat... Il est vivant. Juste inconscient... Arrêtez de l'étouffer et regardez : il respire.

Après m'avoir lancé un regard suspicieux, son attention s'est retournée vers l'animal. La vérité lui arracha de nouveaux sanglots.

— Vous allez bien ? Vous avez besoin d'un médecin ? Lui ai-je demandé, soucieux face à ses larmes, alors qu'elle me dévisageait de son regard clair.

— ... Vous nous avez sauvé la vie ! ... Mais... Qui êtes-vous ? M'a-t-elle demandé avec un accent chantant dont la provenance m'échappait.

— Je m'appelle Hank Barstow... Et je fais partie des forces de l'ordre de la ville, me suis-je présenté, mon badge à la main. Vous avez eu de la chance. Vous connaissez cet homme ?

Ses traits fins étaient tendus, méfiants. Des cheveux d'un noir profond qui lui arrivaient aux épaules, encadraient un nez droit et des pommettes hautes. Je l'ai détaillée un instant, appréciant ses courbes féminines. Ses vêtements, un jean et un sweat-shirt sombre, maculés de quelques souillures dues à son agression, semblaient trop léger pour la saison. Les nuits étaient fraîches en ce mois de mars dans le comté de Pierce, pour ne pas dire carrément froides. Ma vision de lykan me permettait d'apprécier son physique sans paraître insistant. Étant humaine, sa vue n'était pas aussi bonne que la mienne dans la pénombre. Heureusement, car ma pilosité s'était accentuée, tout comme mes griffes et mes canine. De plus, je savais que mes yeux devenaient lumineux quand mon loup s'emparait de mon corps ; j'espérais qu'elle ne s'en rendrait pas compte.

« Meow ! »

Sauvé par la bestiole mal en point. Abréger ses souffrances serait probablement un acte de miséricorde, mais sa maîtresse n'apprécierait pas cette proposition. Étrangement, ni mon loup ni moi n'aimions cette idée. J'étais apparemment seul depuis bien trop longtemps pour que ma bête réagisse ainsi en présence de cette humaine. Certainement à cause du manque de partenaire ! Je lui ai alors fait une offre, plus acceptable, qui m'a étonné moi-même.

— Je connais un très bon véto. Il est spécialisé dans les canidés, mais il saura s'occuper de votre chat sans problème. Juste le temps de l'appeler, lui ai-je proposé le portable déjà à l'oreille. En plus son cabinet est au coin de la rue.

— N'est-il pas un peu tard pour votre ami ? M'a-t-elle questionné, indécise.

— Non. Ne vous inquiétez pas, Ed se couche tard, et en plus, il me doit un service.

L'odeur de sa crainte me parvenait par vague. La peur chatouillait mes narines et perturbait mon loup. Cette femelle avait peut-être raison de se méfier : ma bête avait envie de la renifler, d'aller voir si la peau cachée sous ses vêtements était aussi laiteuse que celle de son visage. Il avait envie de la lécher, de planter ses crocs à la naissance de son cou et de goûter son sang. D'autant plus que le couteau de l'agresseur avait laissé une petite coupure de laquelle s'échappait une perle rouge. Mon contrôle se rapprochait dangereusement de zéro.

À la première sonnerie, la voix d'Ed a retenti à mon oreille. Le médecin du clan pensait probablement que j'avais un problème... encore ! Après lui avoir expliqué la situation, l'éclat de rire de mon ami m'a fait comprendre que j'entendrais parler de cette histoire longtemps... Un lykan qui téléphone au doc du clan

pour... un chat, ce n'était pas courant !

— Il sera à la clinique dans quelques minutes. On reste ensemble jusqu'à son arrivée, ne vous inquiétez pas. Je vous accompagne jusqu'au bout de la rue et je vous montre où c'est... mais je ne viens pas avec vous, je dois m'occuper de ce type, ai-je annoncé, un doigt pointé vers le mâle étendu au sol. J'aurais bien appelé une voiture de patrouille mais on est en sous effectif en ce moment. Et il faudra venir au poste pour porter plainte. Vous le connaissez ? L'ai-je questionné de nouveau.

Visiblement soulagée que je ne l'accompagne pas plus loin, la femelle m'a répondu par la négative. A bonne distance, elle m'a suivi sur les quelques mètres qui nous séparaient de la rue principale. Le contrecoup de son agression ajouté au froid de la nuit, commençait à faire son œuvre et l'humaine claquait des dents. Mon badge et mon portefeuille sont passés de la poche intérieure de ma veste à celle de mon jean. Puis, après l'avoir enlevé, j'ai drapé le vêtement autour des épaules tremblantes. Sans lui laisser le temps de protester, je lui ai indiqué l'arrivée de mon ami. Ce dernier, après un signe de la main dans ma direction, a ouvert la porte de la clinique. Sans attendre, la femelle est partie en courant, le chat toujours serré contre sa poitrine. Tirillé entre l'envie de l'accompagner et l'obligation de mettre son agresseur au trou, mon regard l'a suivie jusqu'à l'entrée du bâtiment.

À peine avais-je fini de bosser sur un sujet délicat qu'un autre me tombait dessus. Le mâle était toujours étalé au sol, inconscient. Avec un soupir, je l'ai soulevé et jeté sur mon épaule. Il n'était pas si lourd finalement. En partant, mon pied a buté contre un truc mou : un sac à dos usé qui puait les détritres, probablement celui du type dans mes bras. Arrivé à la voiture, j'ai balancé l'individu et son sac dans le coffre : hors de question

que sa puanteur imprègne ma banquette, d'autant plus que l'envie de vengeance et de sang m'étreignaient toujours.

L'heure de mon rendez-vous avec l'Alpha du clan, était passée depuis longtemps. Un message en chemin avait réglé le problème. Ce dernier m'attendait dans son bureau. Cela ne m'a pas surpris. Erick, mon meilleur ami, également chef de la police, travaillait toujours très tard – ou très tôt, tout dépendait du point de vue !

Au commissariat, le sous-sol du parking, presque vide, me sembla une bonne idée. Je ne voulais pas qu'un témoin me voie sortir cet humain de mon coffre. L'image des forces de l'ordre en aurait été écornée ! Après l'avoir foutu en cellule, mon calme ne revenait toujours pas. Les gencives douloureuses, l'envie de le déchiqueter plus forte que jamais, mon chemin s'est poursuivi vers le bureau de l'Alpha. Le regard interloqué des lykans sur mon passage me suivait. Mon loup était trop proche de la surface. Ils s'étonnaient probablement de mon état de rage. Comme la plupart de mes congénères, les émotions en cet instant me dirigeaient... ma réputation de traqueur froid et méthodique en prendrait un coup, sans aucun doute !

Erick a ouvert sa porte au moment où ma main s'approchait de la poignée. Il arborait un sourire narquois et visiblement, n'attendait plus que moi. Après s'être installé derrière son antique bureau - un meuble imposant en bois brut qu'il tenait de son père et qui se passait de génération en génération - il m'a dit :

— Rentre les canines, mon ami. Tu as l'air tendu ! Assieds-toi... j'ai entendu une histoire étonnante. Il paraît que tu as un faible pour les chats errants maintenant ? Ed m'a appelé pour me parler d'une humaine qui paait la terreur. Il t'a trouvé bizarre.

— Avant tout, j'ai fait ce que tu m'as demandé, ai-je

répondu m'installant sur le siège face à lui. Plus de souci de ce côté-là. Pour ce qui est de cette histoire de chat, j'allais retrouver ma caisse, quand une odeur a perturbé mon loup comme jamais.

Au souvenir de la senteur douceâtre, l'eau m'est venue à la bouche, et la douleur de mes gencives s'est accentuée. La curiosité de mon Alpha s'éveillait alors que mon histoire se poursuivait.

— J'ai suivi l'odeur. Une petite femelle, une humaine se faisait agresser par l'un de ses congénères. Je me suis approché. Et quand le mâle est devenu plus agressif, le chat m'a devancé. Il a sauté sur le type. J'ai eu juste le temps de l'empêcher de trancher la gorge de la femelle. Dans l'histoire, le chat a été blessé et j'ai appelé Ed pour voir s'il pouvait faire quelque chose. La petite humaine avait l'air traumatisé plus pour sa bestiole que pour sa vie. Elle a rejoint Ed, son chat dans les bras. Fin de l'histoire !

En silence, Erick me regardait l'air songeur. Il attendait.

— Quoi ? Lui ai-je demandé, essayant de paraître le plus détaché possible. Tu sais que je ne supporte pas qu'on s'en prenne à une femelle, qu'elle soit des nôtres ou pas.

Erick se taisait toujours. Son attitude devenait énervante au possible et pour ne pas lui montrer les canines, j'ai enchaîné.

— Maintenant, on a la cellule trois occupée et une nouvelle affaire sur les bras. De ce que j'ai pu comprendre, l'humain n'était pas là par hasard. J'ai eu l'impression que c'était voulu, que la cible était cette femelle, pas une femelle au hasard, celle-là ! Et surtout, ça n'avait pas l'air d'être sa première fois. Au fait, on a ça aussi.

D'un geste sec, j'ai lancé le sac à dos usé sur le bureau. Un horrible petit chat en peluche y était attaché

et se balançait à l'une des fermetures éclair.

— Hank, comment va ton loup ?

Devant le regard soucieux d'Erick, j'ai haussé les épaules. La réponse était sans intérêt. Comme si mon loup n'essayait pas de se frayer un chemin à coup de griffes pour sortir de mon corps !

— Bon si ça va, tu peux aller interroger l'humain de la cellule trois alors, m'a-t-il tranquillement annoncé, en observant avec attention ma réaction.

— QUOI ? NON ! Ai-je hurlé en bondissant du siège, les crocs bien visibles.

Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas opposé à mon alpha. Les mains sur mon visage, je me suis de nouveau assis, conscient que ma réaction était disproportionnée. Mon trouble était déjà suffisamment difficile à comprendre alors l'expliquer s'avérait être une mission impossible.

— Mon loup ... Ce type... J'ai envie de lui arracher la gorge, de le faire souffrir et de pisser sur son cadavre. J'ai envie de vengeance et je ne comprends même pas pourquoi. Si tu m'obliges à y aller, ce mâle sera mort avant d'avoir dit un seul mot. C'est un miracle que je ne l'ai pas décapité dans cette ruelle. Mon loup essaie de prendre le dessus depuis que j'ai senti cette odeur !

Un éclat de rire a répondu à ma tirade. Cette situation n'avait rien de drôle ! Mon problème était simplement incompréhensible. Pour calmer mes nerfs, j'ai rageusement vidé le sac sur le bureau, pour qu'il nous apprenne qui était ce mâle. À la vue des objets éparpillés devant moi – un bâton de rouge à lèvres, une serviette hygiénique, des clés de voiture, de la nourriture pour chat, une liseuse, un livre en langue étrangère, 300 dollars dans une enveloppe avec l'adresse d'un magasin situé en France – j'ai compris qu'il appartenait à la petite humaine. Le doute n'était plus permis, surtout avec l'odeur qui se dégageait des affaires. Odeur qui m'avait

échappé tellement le sac puait les poubelles. Étrangement, il n’y avait ni clés de maison ni papiers d’identité. Elle les avait probablement sur elle. Une question tournait en boucle dans ma tête : Qui était cette humaine qui rendait mon loup complètement fou ?

Après un débriefing rapide avec Erick, j’ai récupéré ma voiture. En moi, l’animal que je pensais avoir calmé, s’est à nouveau mis en rage. L’odeur du mâle empestait le véhicule. Mon envie de retourner vers sa cellule me désespérait. Que m’arrivait-il ? Certainement la fatigue. Cet humain serait une vieille histoire après une nuit de sommeil, et peut-être une bonne course en pleine nature.

Laisser sortir mon loup semblait être la meilleure solution : j’avais besoin d’exercice et d’un défouloir. Mais avant tout, ma voiture nécessitait un bon nettoyage pour enlever cette puanteur insupportable. La course dans les bois attendrait. Ensuite, après une douche, dormir serait ma priorité. Et si malgré tout cela, mon état ne s’arrangeait pas, j’irais consulter Ed.

J’espère que vous avez aimé et si vous voulez lire la suite, le roman est disponible sur Amazon en format ebook (2,99€) ou broché (9,50€) ou gratuit avec Kindle illimité.

[Hank - Le QG des lykans tome 1](#)